



# **Plaintes de la France a? la reyne touchant la guerre suscite?e par Jules Mazarin.**

<https://hdl.handle.net/1874/362743>

ja

PLAINTES

DE LA

FRANCE

A LA

REYNE,

TOVCHANT LA

GVERRE SVSCITEE

PAR IVLES MAZARIN.



A PARIS,

---

M. DC. XLIX.

DE LA  
FRANCE  
A LA  
REYNE  
TOUCHANT LA  
GVERRE CIVILE  
DE LA FRANCE

A PARIS

M. DC. XLIX

PLAINTES DE LA FRANCE A LA

Reyne , touchant la guerre suscitée par  
Iules Mazarin.

**R**EYNE de qui la pieté  
Et la sagesse sans seconde  
Ont avec raison merité  
Le plus bel Empire du Monde :  
Voyez la France à vos genoux ,  
Cét Estat qui rendoit ialoux,  
Par sa fortune & par sa gloire  
Les plus redoutables Estats ,  
Et de qui tous les Potentats  
Jadis pour bien regner estudioient l'Histoire.  
I'ay pris ce Royal vestement  
Où l'on voit les fleurs de Lys peintes  
Pour vous parler plus aisément  
Et vous faire entendre mes plaintes ;  
Car à voir l'extreme passeur ,  
Qu'vn fatal excez de douleur  
Imprime dessus mon visage :  
A voir les fers où ie languis ,  
Sans mouuement que de rage :  
Helas qui me prendroit iamais pour qui ie suis.  
Tout ce qu'on voit sur ce manteau  
Tracé des mains de la Victoire ,  
Que me sert-il que d'vn fardeau

Et d'un funeste Estat de gloire :  
Ces nouveaux peuples conqueſtez ,  
Tant de villes de tous coſtez ,  
Sur tant de nouvelles Riuieres  
Me pourroient donner quelque rang ;  
Mais que me ſeruent ces frontieres ,  
Si pour des fleuues d'eau i'en ay donné le ſang

Helas ! ie deſeferois  
Que vous me fuſſiez pitoyable :  
Mais il me ſouuient qu'autrefois  
Vous auez eſté miſerable.  
Vous pouuez iuger d'un bienfait ,  
Par le plaisir qu'on vous euſt fait ,  
Vous deliurant d'une puiffance  
Qui traittoit voſtre Maieſté  
Avec la meſme violence  
Que vous pouuez ſouffrir dans la maiorité.

Qui m'eut aſſeuré que la mort  
De Richelieu l'impitoyable ,  
Ne deuſt finir le mauuais fort ,  
Dont la rigueur encore m'accable.  
qui m'eut aſſeuré que l'Eſtat  
De voſtre ieune Potentar ,  
Au lieu d'un theatre de guerre,  
Ne deuoit eſtre deſormais  
que les delices de la terre ,  
Et le Temple ſacré d'une immortelle paix,  
Mais loin de gouſter les douceurs  
que la Paix donne ſur la terre,

*L'efproiue*

5  
L'éprouue toutes les rigueurs  
De la famine & de la guerre,  
Toutesfois ce n'est pas mal-heür,  
Ains vne legere douleur,  
Et i'en esprouue vne beaucoup pire:  
C'est de voir que depuis vingt ans  
Le Sceptre d'un si bel Empire  
Se trouue en d'autres mains que de mes vrayz enfans.

Braues François remplis de cœur,  
Et vous genereux Sang de France,  
Quoy! ce petit Vsurpateur  
Enchaisnera vostre Puissance?  
Où sont ces deux courages hardis,  
Qui faisoient tout trembler jadis  
Pouuez-vous endurer sans crime  
Un si detestable attentat,  
Et que ce Tyran qui m'opprime  
Fasse ainsi de la France un tyrannique Estat.

Et vous Souuerains Magistrats,  
Quand sera-ce que vostre foudre  
Lançant des plus rudes éclats,  
Reduira ce monstre en poudre;  
Continuez par vos Arrests  
A defendre mes interests,  
Et la gloire de ma Couronne,  
Afin qu'on sçache par l'Vniuers  
Que la Loy de l'Estat vous donne  
Le pouuoir d'affranchir vostre Prince des fers.  
Mais grande Reyne, c'est de vous

6  
Que l'on attend cette victoire  
Vostre courage est trop ialoux  
Pour en abandonner la gloire.  
Aussi bien mon peuple irrité  
Ne connoist plus d'autorité  
Que de mes veritables Princes;  
Et las de voir dans le danger  
Le Monarque de mes Prouinces  
Protestent de chasser ce Ministre estrange.

Vous pouuez tres-facilement  
Dissiper cette tyrannie,  
Et rendre à mon Parlement  
L'autorité qu'on luy dénie.  
Ordonnez que ce Tabarin:  
Retourne en son païs Latin:  
Autrement vous mettez en armes  
Le Peuple que vous contraignez  
A viure dedans les allarmes  
Si loing de nous ce Tyran vous ne bannissez

Faites enfin qu'un de ces iours  
Je puisse voir les funeraillies  
De ces detestables Vautours  
Qui me déchirent les entrailles,  
Rendez ces Palais enchantez  
Que mes sueurs ont cimentez  
A ceux dont le sang le reclame,  
Et que vostre seuerité  
Fasse de cette race infame  
Un exemple d'horreur à la posterité.

7  
La France à peine eust dit ces mots  
D'une mourante contenance  
Que tout d'un coup mil sanglots  
La reduisirent au silence,  
Un prompt évanouissement  
La fait tomber dans ce moment  
Au milieu de ses pleurs baignée.  
Ce qui l'a mis dans ces abbois  
C'est qu'elle auoit esté seignée  
Depuis fort peu de temps en plus de mille endroits.

FIN.



OCW 65232 157